

Histoire d'épidémies : de la peste à la Covid

Auteur Jean-Claude Schmutz

Nous vivons une pandémie mondiale Peut-on faire des comparaisons avec des fléaux anciens tels que la peste noire ?

Oui, sans doute, on trouve de réelles similitudes.

Si jusqu'à l'ère chrétienne une quarantaine d'épidémies sont mentionnées aussi bien dans la bible que dans l'Iliade et l'Odyssée, il s'agissait bien souvent d'autres fléaux. La première épidémie identifiable de peste bubonique humaine en occident serait celle dite de Justinien, affectant l'Europe et la méditerranée en 541 évoquée par Grégoire de Tours (538-594) dans son "Histoire des Francs" sous le nom de "maladie de l'aine" (clades inguinaria)



Les Philistins frappés par la peste

Les Philistins frappés par la peste gravure par Picart, Etienne, 1631-1721, d'après
Bibliothèque municipale de Lyon (F17PIC005139) -



Poussin, Nicolas, 1594-1665, vers 1630
Musée du Louvre inv7276

Source textuelle : ancien testament, Samuel 1^{er} livre V, I-6

Dans la littérature, la peste fut source d'inspiration.

Voici ce qu'écrivait **Mme de Sévigné** à sa fille Madame de Grignan le Jeudi 30 avril 1687 :

*« Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris ! Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec. Le Roi et Mazarin nous confinent tous dans nos appartements. Monsieur Vatel, qui reçoit ses charges de marée, pourvoie à nos repas qu'il nous fait livrer. Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux prochaines représentations d'une comédie de Monsieur Corneille "le Menteur", dont on dit le plus grand bien. Nous nous ennuyons un peu et je ne peux plus vous narrer les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières tenues à la mode. Heureusement, je vois discrètement ma chère amie, Marie-Madeleine de Lafayette, nous nous régalons avec les Fables de Monsieur de la Fontaine, dont celle, très à propos, "les animaux malade de la peste" ! « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » **Je vous envoie deux drôles de masques** ; c'est la grand'mode, tout le monde en porte à Versailles. C'est un joli air de propreté, qui empêche de se contaminer, Je vous embrasse, ma bonne, ainsi que Pauline.*

Encore au XIX et XXe siècle avec bien sûr :

-L'ouvrage « **La Peste** » d'**Albert Camus**, (1913-1960) pour lequel il affirme en 1942 dans ses carnets "je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menace et d'exil dans laquelle nous avons vécu ». On y relèvera les phrases frappantes suivantes :

‘‘Ah ! Si c’était un tremblement de terre ! Une bonne secousse et on n’en parle plus... on compte les morts, les vivants, et le tour est joué. Mais cette cochonnerie de maladie ! Même ceux qui ne l’ont pas la portent dans leur cœur.’’

‘‘Pour le moment, il voulait faire comme tous ceux qui avaient l’air de croire, autour de lui, que la peste peut venir et repartir sans que le cœur des hommes en soit changé.’’

‘‘La seule façon de mettre les gens ensemble, c’est encore de leur envoyer la peste.’’

‘‘Et pour dire simplement ce qu’on apprend au milieu des fléaux, qu’il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.’’

Jack London (1876-1916) lui, s’inspira du fléau pour écrire un récit post-apocalyptique “la peste écarlate”(1912) pour dépeindre notre condition humaine.

La peste a de tout temps été considérée comme le pire des fléaux : d’où l’expression “fuir comme la peste” comme par exemple dans cette citation de **Paule Saint-Onge** : « *Quand on tient à ses souvenirs, on devrait fuir comme la peste les endroits où l’on a été heureux.* »

La peste fut une pandémie (c’est-à-dire une épidémie de propagation mondiale) due à une bactérie, le bacille *Yersinia pestis*, découvert par Alexandre Yersin 1863-1943, lors de la dernière pandémie à la fin du XIXe. Actuellement la peste est guérissable par un antibiotique très efficace.

Cette bactérie se trouve à l’état naturel chez certains rongeurs (en particulier les rats), et transmise par les puces (biologiste Paul-Louis Simond 1848-1957) à d’autres animaux, et aux humains.

Un peu d’histoire :

Cette « grande peste » ou peste noire provenait d’Extrême Orient, apportée en Europe par des soldats mongols.

En 1346, les troupes mongoles assiègent le port de Caffa sur la Mer Noire (actuellement en Ukraine), ville tenue par des marchands génois. Des soldats sont atteints de la peste qui sévit déjà chez eux en Asie Centrale. La légende raconte que le chef mongol décide de lever le siège, mais que pour se venger, il fait placer dans les catapultes, à la place de boulets, des soldats mongols morts de la peste. Ils sont ainsi propulsés par-dessus les murailles de la forteresse génoise. Serait-ce la première utilisation d’arme bactériologique ?peut-être pas car il est plus probable que la contamination soit venue par les rats venus du camp mongol !

Ce qui est certain c’est que la maladie est entrée en Europe par les marins génois, car après le siège, ils repartirent pour l’Italie. Au gré de leurs escales (Constantinople, Messine, la Sicile...), ils propagèrent l’épidémie. **La peste noire apparaît ainsi en Europe en 1347** et en particulier trois bateaux génois entrèrent dans le port de Marseille et de là, toute la France fut infectée. Elle gagna tous les pays entre 1348 et 1352, s’étendit au monde entier par la voie des échanges maritimes et par les routes commerciales. La progression fut fulgurante.

C’est la première fois de l’histoire du monde que l’ensemble des pays est touché à peu près en même temps. Elle tua 30 à 50% de la population européenne en l’espace de 5 ans, et 25 millions d’individus. Elle s’apaisa en France à partir de 1352 peut-être parce que la population la plus vulnérable avait disparue et que les rats noirs eux-mêmes, vecteurs de la maladie, avaient été décimés.

Après quelques rémissions suivies de reprises plus ou moins localisées (plusieurs autres « vagues » importantes pendant deux siècles, en particulier 1418-1420, et jusqu’en 1636 et même jusqu’au XVIIIe siècle), elle disparut énigmatiquement. Le bacille responsable ne fut isolé qu’en 1894 par un bactériologiste et explorateur franco-suisse, Alexandre Yersin.

Mais la peste n'a jamais été totalement éradiquée : le bacille n'a pas disparu, il reste latent, endormi, toujours présent dans des puces en particulier. Des millions d'animaux en sont porteurs. Il peut à tout moment infecter des humains localement, dans des pays très pauvres sans hygiène suffisante. On déplore encore chaque année quelques cas à Madagascar, en Mongolie, au Pérou.... En 1879 une sérieuse alerte à Astrakhan (au Sud de la Russie) fit que chaque état s'entoura d'un cordon sanitaire. La séance de l'Académie de Médecine de Paris du 26 février confirma qu'une épidémie présentait les signes de la peste bubonique ou orientale, et que tout danger avait été écarté en incendiant les zones infectées. *(Choisir entre la peste et l'incendie ! Qu'en pensent les Californiens aujourd'hui en 2020 fuyant les gigantesques incendies dévastant leur pays, ils ont les deux fléaux devant eux, l'un n'éteignant point l'autre et vice-versa. !)*

Bocasse dans le Décaméron décrit ainsi la "peste noire" venant de Chine, traversant l'Inde et la Turquie, une partie de l'Afrique, et qui finit par arriver en Sicile, à Gênes et Pise et enfin Florence : *'...malgré la vigilance des magistrats, qui n'oublèrent rien pour mettre les habitants à l'abri de la contagion, ni le soin qu'on eut de nettoyer la ville de plusieurs immondices, ni la précaution de n'y laisser entrer aucun malade, ni les prières et les processions publiques, ni d'autres règlements très sages, ne purent les en garantir....'*

La différence ?

La COVID est due à un **virus** et non à une bactérie : coronavirus SARS-COV-2. C'est l'acronyme anglais de coronavirus disease (or « disease » se traduisant par maladie, voilà pourquoi COVID doit être féminin). Une maladie virale n'est pas soignable par antibiotique. Le seul recours possible est la vaccination.....grâce à Pasteur !

Nous sommes au 21^e siècle, les connaissances scientifiques ont avancé, les progrès de la médecine limitent la mortalité grâce à des traitements efficaces

Alors, dans les temps reculés, imaginez un peu l'angoisse de la population face aux épidémies, point d'hôpitaux modernes avec ses services de réanimation, point de vaccins à espérer. La seule issue était l'isolement ou la fuite qui ne faisait que déplacer et répandre plus vite l'épidémie.

Les ressemblances ?

Nous sommes presque dans le même état et avec les mêmes consignes que nos ancêtres en 1348 devant la peste noire !

Les conséquences, autrefois comme maintenant, sont graves et se feront sentir aussi encore de nombreuses années. Ce sont des conséquences démographiques, sociales, économiques, politiques, culturelles et artistiques, religieuses ...

On voit que bien des réactions sont similaires : même inconnu sur le « miasme » provocateur et sur l'évolution de la pandémie, remise en cause du monde, même délire médiatique (théorie du complot ou de la punition divine, panique, doutes), même désarroi de la population et des soignants

Jadis comment régissait-on face aux épidémies ?

Les « Continueurs de Guillaume de Nangis » (chroniqueur, décédé en 1300), moines de l'abbaye de St Denis, auteurs d'une chronique en latin des Rois de France ayant servi à une foule d'historiens du XIV^{ème} siècle, relatent dans leur chronique :

« Le terrible fléau, s'avancait de ville en ville, de village en village, de maison en maison, d'homme en homme. La mortalité fut telle parmi les hommes et les femmes, parmi les jeunes gens plutôt que parmi les vieillards, qu'on pouvait à peine ensevelir les morts. La maladie durait rarement plus de deux ou trois jours : la plupart expiraient subitement et, pour ainsi dire, sans avoir été malades. Celui qui était sain hier, aujourd'hui on le portait à la fosse ; sitôt qu'une tumeur s'élevait à l'aine ou aux aisselles, ou était perdu. On n'avait jamais entendu, jamais vu, jamais lu que, dans les temps passés, une telle multitude de gens eussent péri : le mal, que les médecins nommaient épidémie, semblait se propager à la fois par la contagion réelle et par l'imagination »

Allons y voir de plus près....il fallait bien choisir comme exemple les archives d'une région, alors cela sera la Bourgogne et ses annales bien documentées : « **Les pestes en Bourgogne 1349-1636 de Clément Janin** »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1249118.image.r=Bourgogne.f1.pagination.langFR>

L'auteur du texte de référence dont on se sert avertissait le lecteur ainsi :

“Certes, le sujet n'a rien qui prête à la gaîté. Que les lecteurs nerveux, impressionnables, craignant les mauvais rêves, fuient comme la peste ces pages tristement réalistes ; ils y gagneront le repos, et l'auteur y gagnera certainement de n'être pas maudit par eux.”

Aucun jugement qualitatifs des événements relatés par les archives consultées et par les “annalistes” de l'époque et les historiens ne sera fait par l'auteur, il s'agit là de reportages au cœur du problème avec les connaissances et les moyens de l'époque.

« Ainsi des villages furent entièrement dépeuplés pendant l'année de la « Grand'-Mort ». A Rully, il restait dix ménages, et trois seulement à Bure-les-Templiers ; sur cent personnes, à Paray-le-Monial, à peine douze étaient-elles épargnées....

“En mil trois cent quarante-neuf, de cent ne demeuraient que neuf,” dicton du poète Courtépée (Description du duché de Bourgogne). Un autre dicton précise: *“En mil trois cent quarante et huit, à Nuits, de cent restèrent huit”* (Bonnemère- Histoire des paysans).

Naturellement dans ces temps troublés il faut toujours trouver un bouc-émissaire, et des milliers de juifs furent persécutés et massacrés accusés de tous les maux comme d'avoir empoisonnés les puits, tant par la vindicte populaire que les jugements rendus par les tribunaux. (.Rougebief. — Histoire de la Franche-Comté ; Courtepee. — Stinonnet — Juifs et Lombards en Bourgogne.)

Après la grand'mort de 1348, la peste réapparut en 1358-1361 dans l'Avallonnais, et à Beaune, (mort de l'évêque St Germain d'Auxerre). En 1366-1368,1370 ce fut Macon qui fut décimé. En 1382 à Autun ne resta que 164 feux, de 1392 à 1400, ce fut l'Auxerrois, l'Avallonnais, l'Autunois et le Beaunois, déjà touchés par les guerres qui furent dévastés *“Beaune ne comptait plus que 662 imposables (133 feux), parmi lesquels 81 solvables. Les 581 qui restaient, on les enregistra sous le titre d'insolvables, misérables ou pain-quérant”* (Rossignol ‘Histoire de Beaune’). En 1412, Au commencement d'août, Charles VI vint à Auxerre avec une suite immense, et y amena ce qu'appelle Enguerrand de Monstrelet (auteur des chroniques entre 1400 et 1444, témoin de l'entrevue entre Jeanne D'arc et le Duc Philippe le Bon après la prise de Compiègne) les épidémies *“ces dyssenteries”* et la peste. Elle y fit d'effrayants ravages. Le roi lui-même, dans un état de santé déplorable, ne put quitter la ville qu'en bateau, pour se rendre à Melun....

En 1413 ce fut une autre épidémie nommée *“le Tac”* ou le Horion dont les chanoines d'Auxerre furent atteint, maladie décrite par le *“Journal de Paris”* sous le règne de Charles VI et Charles VII:

« Item, en icelluy temps (février 1412), chantoient les petits enffens au soir en allant au vin, ou à la moustarde, tous communément : Vostre cul a la toux, commère, vostre cul a la toux, la toux.”.....plus de cent mille personnes à Paris mis en tel (état), qu'ils perdirent le boire et le manger, le repouser, et avoient très forte fiebvre deux ou trois fois le jour, et spécialement toutesfois qu'ils mengeoient ; et leur sembloient toutes choses quelconques ameres.....

En 1479, la peste encore dévaste Auxerre, Avallon, Saumur et tout l'Auxois, et 1494 et les années suivantes ce fut Autun, 1499 Dijon, les maisons pestiférées évacuées, les malades soignés par des chirurgiens et barbiers commis par la ville. Injonction aux domestiques atteints de la peste, de se retirer en l'hôpital du Saint-Esprit. Toute communication avec les malades est interdite sous peine de bannissement ; les sonneries sont défendues, le lessivage des linges et vêtements des malades, prohibé. On établit une tuerie, et défense expresse est faite aux habitants d'abattre des animaux dans la ville ; les latrines et conduits dans les rues sont supprimés ; les pauvres sont emmenés dans les hôpitaux, et enfin tous rapports avec les habitants des lieux pestiférés, sévèrement interdits. Un peu plus tard, on institue **des sergents de la mairie pour la police spéciale des pestiférés, des héridesses** (femmes soignant les malades et faisant les lessives), et des **maugoguets** (hommes chargés du soin des malades et de l'inhumation des morts).

En 1501 et 1509 Dijon renouvelle ses ordonnances : ceux qui visiteront les malades seront expulsés pour un an ; on purifiera les maisons infectées en y brûlant de la genne, de l'encens, et en y répandant du vinaigre.

Idem en 1514, 17 et 19 : on nomme deux femmes de bien, pour visiter les femmes malades. Les « chirurgiens de peste » ne doivent ni converser avec les sains, ni se trouver aux assemblées, en temps de contagion. Il leur est enjoint de n'aller qu'aux premières messes, et de se rendre partout où il leur sera ordonné. Enfin, comme par dérision, on les loge dans la tour aux Anes.

En 1529-30 à Autun, les sergents de la voirie furent chargés d'expulser toutes les personnes atteintes par une épidémie meurtrière de **choléra**, autrement dit, **trousse-galant**. **Injonction est faite aux « chirurgiens de peste » de porter le bonnet jaune** comme aux **maugoguets** et un **bâton noir**, leur femme des **“gorgias” jaunes** et de fuir la compagnie des sains. Il leur est interdit, ainsi qu'aux barbiers, de débattre leurs salaires avec les malades...et ordre est donné aux **malades de porter une bande jaune sur leurs habits** et d'éviter tout rapport avec les sains, sous peine d'être pendus et étranglés. On défendait d'enterrer les morts pendant le jour, pour ne pas épouvanter les vivants. En 1543 la peste continue à Dijon, Perrurhot, apothicaire, est nommé pour fournir les « drogues, médicaments et oignements » nécessaires aux pestiférés ; on établit des maisonnettes de bois sur les bords de l'Ouche pour y retirer les « inconvinientés » non malades de peste ; on achète une maison, rue de Cherlieu, pour y loger les maugoguets et les barbiers de pestes; une sagefemme jurée est chargée de délivrer les femmes enceintes atteintes par le fléau.....Idem en été 1546, 48, 51, 52, 53 la ville fait faire « six petites maisonnettes à trente pieds l'une de l'autre, près la maison des pauvres, pour y retirer les malades de peste »...on brûle les lits, habits et linges des décédés, **on appose sur les maison des pestiférés des croix blanches ou rouge**.

En 1564 ce fut Lyon qui fut touché par la peste apporté par des marchands du Levant avec plus de 60.000 morts, puis gagna Tournus, Châlon, Autun.

Menacés de toutes parts, **les dijonnais avaient eu recours aux mesures ordinaires**, pour conjurer le danger :

‘‘ Afin que l'on se puisse donner garde d'eulx (les pestiférés) et que l'on ne soit surpris, il leur est enjoint, comme aux chirurgiens et barbiers des diez pestiferez et aux saccards et malgoguets de porter chacun une sonnette telle qu'elle leur sera donnée et en faire porter à leurs chevaux. ‘‘ Et quand les saccards porteront par la ville quelque corps mort du dit danger de peste, ilz feront marcher ung homme devant eulx et par le milieu de la rue, avec une clochette et une verge pour faire détourner le peuple, et ceulx qui viendront après porteront encore une autre clochette pendue à la bière sur quoy ilz porteront leurs corps. ‘‘

« Afin d'éviter la corruption de l'air et se prémuni contre la peste, il est ordonné à tous les habitants « de faire leurs nécessités dans les privés de leurs maisons, et non dans les rues et places de la ville. Ceux qui n'ont point de privés sont tenus d'en faire construire, sous peine de 10 livres d'amende. »

L'usage de se plier en trois dans les rues n'était donc pas particulier aux habitants de Troyes en Champagne, et la fameuse **dissertation de Grosley sur un ancien usage** peut s'appliquer aussi à Dijon. (Dissertation burlesque sur l'usage de faire à la mode de Troyes dans la rue du Bois'' lue à l'académie des Sciences, belles lettres et Arts de Troyes le 28 mai 1743.) Vous passerez un étrange moment à la lecture de ce document étonnant, d'une grande qualité littéraire.

https://books.google.com/books/about/M%C3%A9moires_de_%CE%B2_Acad%C3%A9mie_des_sciences_i.html?id=pJBJAAAcAAJ à partir de la page : 89 /413 marquée page 20 des mémoires après l'introduction.

La peste cesse aux grands froids du mois de janvier 1565 ; mais elle revint avec les chaleurs.

Au mois de mai 1570, le gouverneur d'Avallon fit publier une ordonnance pour défendre les assemblées, danses et festins ; pour faire conduire les immondices hors la ville ; nettoyer les cheminées ; chasser les chats, les chiens et les pourceaux vaquant par les rues : il fut ordonné de plus à tous les étrangers de sortir de la ville.

A nouveau en 1580, 85, 87 Mâcon, Chalon-sur-Saône, Tournus, Panges, Dijon, Chatillon sur Seine, sont infectés par la peste, plus de 400 maisons à Auxerre furent touchées, à Avallon on tue les chiens et les chats errants, et on empêche tout rassemblement. La ville fut totalement désertée en 1588. Les habitants de ces villes étaient tenus de tenir les rues propres et de faire du feu, la nuit, devant leurs maisons, afin de purifier l'air. Cette purification par le feu est bien ancienne. « Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les habitants de Sens croyaient se préserver de la peste en accrochant des crampons de fer aux murailles dont leur cité était environnée, et en y attachant des flambeaux allumés (Th. Tarbe. Recherches sur la ville de Sens.)

C'est ainsi qu'en cette fin de 16^e siècle, les médecins dijonnais rédigèrent un manuel curieux dont il existe plusieurs copies à la bibliothèque publique de Dijon (fond Baudot) donnant les consignes à respecter et nous vous invitons à aller aux pages 63 et suivantes de cet ouvrage "La peste en Bourgogne" qui en donne quelques extraits pour y découvrir le bon sens de l'époque en matière d'hygiène désinfection odorante, cuisson de la nourriture et sirop miracle.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1249118/f72.item.r=Bourgogne.langFR> ..

De 1620 à 1637, malgré toutes ces bonnes recettes, cela ne s'arrête pas pour autant, Beaune devint désert ; la plupart des maisons et des boutiques furent fermées, et l'herbe crût d'un demi-pied dans les rues les plus fréquentées auparavant ; plusieurs habitants se retirèrent à la campagne, et ceux qui restèrent à la ville suffisaient à peine pour soulager les mourants. En 1632 Auxerre perdit 3500 personnes (2/3 de la population), en 1636 Auxonne compte également 3500 morts, Selongey 2800, Is sur Tille 800....

Mais à cette époque, pouvait-on opposer autre chose face à la peste qui franchit les Alpes, dévasta la Savoie, la Bourgogne, la Provence, le Languedoc, la Catalogne, toute l'Espagne, l'Angleterre, l'Ecosse, et l'Irlande, et le monde entier ?

En conclusion, on voit combien notre situation face à la COVID est similaire au quotidien des temps anciens face à la peste, mais nous avons la chance de pouvoir espérer de rapides remèdes, ce n'est qu'une question de patienceet en attendant, de respecter les règles d'isolement ou de distanciation, de port de masque et d'hygiène comme jadis. CQFD, on pourrait dire pour paraphraser la célèbre phrase du film "le Guépard" de Luchino Visconti tiré du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.que : "même si tout change tout reste comme avant"....

